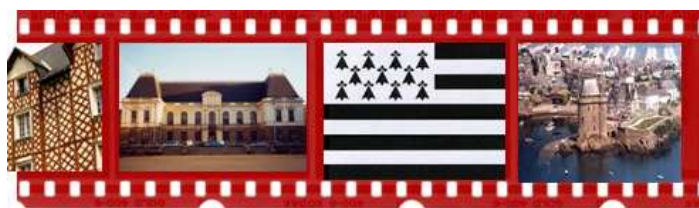




APF - Association des Paralysés de France
Délégation Départementale d'Ille & Vilaine
40 rue Danton – 35700 Rennes.
☎ 02.99.84.26.12

Le livre des Journées Découvertes de la Délégation 35

ANNEES 2010 & 2011



PRÉFACE

L'idée a émergé en début d'année 2011 : le comité de rédaction de la DD35 a proposé, à partir des comptes-rendus élaborés par Hélène-Gisèle Boukou, Elisabeth Renaud et Stéphanie André, pour le Contact35, de réunir ces narrations dans un recueil consultable par chacun à la cafète de la Délégation (une version est également mise en ligne sur le blog de la DD35).

L'objectif est de faire partager ces découvertes, mais aussi, les joies de ces sorties ou séjours avec le plus grand nombre et de donner envie, à chaque lecteur, de rejoindre ces groupes ou, tout simplement, de se laisser distraire par la lecture, parfois amusante ou insolite, souvent bien instructive, de ces récits hauts en couleurs.

Laissez-vous donc captiver par les découvertes décrites, avec brio, par Elisabeth ou envolétez-vous joyeusement avec Stéphanie ou, sous la plume légère de Gisèle, vers des destinations plus estivales...

Et, si le cœur vous en dit, que vous ayez ou non été acteurs de ces journées, n'hésitez pas à nous écrire vos commentaires, vos témoignages, vos billets d'humeur...

Dans ce but, nous avons volontairement laissé quelques pages blanches... Ajoutez-y des couleurs, des mots, des rimes... comme pour tout livre d'Or !

Le Comité de Rédaction du Contact35 :

*Patrick AUBRY
Hélène-Gisèle BOUKOU
Nicole DENIS
Jean-Yves LE HOUËZEC
Brigitte PAREY-MANS
Elisabeth RENAUD.*

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : JOURNEES DECOUVERTES

- « Alligator bay » à Beauvoir (50)
- L'APF et la chocolaterie de Château-Gontier (53)
- Les Vieux Métiers à l'honneur (Ecomusée de Lizio 56)
- Le Parlement de Bretagne (Rennes 35)
- A la rencontre des Beaux-Arts (musée de Rennes 35)
- Le château des Ducs de Bretagne (Nantes 44)
- Le Parc du Thabor (Jardin des Plantes de Rennes 35)
- La Maison des Paludiers (Saillé près de Guérande 44)
- Les Jardins du château de Craon (53)
- Le Zooparc exotique de Trégomeur (22)
- La Maison de la Rance (Dinan 22)

DEUXIEME PARTIE : SEJOURS D'ETE DD35

- Les châteaux de la Loire (Azay-le-Rideau 37)
- Camp d'été à Morlaix (29)
- Séjour en Vendée (La Tranche-sur-Mer 86)

TROISIEME PARTIE : AUTRES SEJOURS OU SORTIES

- Escapade Parisienne
- Sports d'hiver dans le Jura



PREMIERE PARTIE

LES JOURNEES DECOUVERTES DE LA DD35

*Narratrice principale : Elisabeth Renaud
Narratrices suppléantes : Hélène-Gisèle Boukou et Brigitte Parey-Mans*

Mai 2010 : à la découverte des crocodiles...

Narration
Elisabeth Renaud



Sortie du Jeudi 27 Mai 2010 au Parc Animalier de Beauvoir (50) « Alligator Bay »



Environ 25 personnes se sont données rendez-vous sur le parking de l'Eglise St Augustin à 10h. La couverture nuageuse qui l'étouffait rendit le quartier cotonneux. Si toutefois, elle croyait nous abattre et nous mettre le moral à zéro, que nenni !!!

Attention, embarquement immédiat et décollage dans quelques instants en direction du restaurant à « Valaine » dans la commune Le Ferré. La bonne humeur est de mise. Chacun s'entraide pour descendre du bus ou pour répondre aux besoins de chacun... Il y a beaucoup de complicité entre les personnes handicapées et les personnes valides.

Chacun y allait de ses histoires, de ses rencontres, de ses journées avec l'APF.

Oh que je vous conte une petite histoire arrivée pendant le repas. L'un des bénévoles (qui pour une fois, était sage et tranquille !!!), a reçu les restes du plat de résistance sur sa chemise. Eh oui ce sont des choses qui arrivent ! La pauvre serveuse, toute confuse, est allée chercher « le matériel de nettoyage » afin de rendre le bénévole un peu plus présentable. Mais nous avons bien vu qu'il n'était pas mécontent qu'elle lui passe la main dans le dos !!!

Nous avons ensuite repris le chemin vers le parc animalier, proche du Mont Saint Michel : soleil toujours absent mais bonne humeur toujours présente.

Après quelques explications qui, par la suite, se sont avérées très importantes nous voici partis sur les chemins menant des tortues, aux serpents et aux alligators.

Vous connaissez la célèbre phrase : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point » Et bien nous voici arrivés dans le quartier des tortues. Nous croyons rêver en voyant la taille gigantesque de certaines ! Il y en a de tous horizons : tortues géantes d'Afrique (une centaine de kilos), les doyennes, les tortues géantes des Seychelles qui peuvent atteindre l'âge vénérable de 150 ans ! Plus de 300 tortues aquatiques ou terrestres, carnivores ou herbivores vivent en extérieur. Il y en a même qui pèsent 200 kgs.



Puis nous nous dirigeons vers la résidence des serpents de tous styles et de tous genres (varans de 2 mètres de long et pesant 70 kgs, lézards, vipères, caméléons etc....).



Et le clou de la visite ? Ah ah surprise !

Nous entrons au cœur de la forêt de Louisiane puis de la jungle africaine. Nous nous glissons dans la peau d'un explorateur à la découverte des 200 alligators et crocodiles. Pouah ! quelle odeur ! Difficile à supporter... Certains d'entre nous ont résisté, d'autres ont dû sortir pour reprendre de l'oxygène !

Les dents de la Baie !

Des centaines de paires d'yeux nous observent ! Attention de ne pas glisser, nous devons avoir le même nombre de personnes au retour !! Nous avons assisté, également, au dîner de ces petites bêtes !!!



Et voilà l'heure du retour a sonné. Tout le monde remonte dans le car et nous repartons, très contents de notre journée. Et puis, vous savez quoi ? Le soleil a bien voulu nous raccompagner un bout de chemin.



Juin 2010 : l'APF et la chocolaterie !

Narration
Elisabeth Renaud



Sortie du Jeudi 24 Juin 2010 à Château Gontier (Mayenne)

25 personnes se sont embarquées une nouvelle fois pour aller à la découverte de nouveaux paysages. Le soleil s'était levé de bonne heure pour nous tenir compagnie toute la journée.

Le « commandant de bord » nous a rassurés en nous promettant qu'il n'y aurait pas « de turbulences ».

Après un arrêt pour se restaurer au restaurant « Ricordeau » à Domagné, nous avons pris la route vers Château Gontier.

Noël FRIGNAC, qui a passé de nombreuses années dans cette ville, nous l'a faite découvrir et on pouvait remarquer tout son enthousiasme.

Puis notre chauffeur nous a fait partager toute sa passion pour la nature. En effet, il connaît tous les noms des arbres, fleurs, etc... C'était son métier, il faut bien l'avouer. Il avait une telle envie de partager ses connaissances que, même si les noms savants ne nous parlaient pas, nous buvions son savoir.



Nous aurions dû embarquer sur le bateau « Duc des Chauvières » et naviguer au fil de l'eau mais Noël, après renseignements, a dû modifier le programme (quai d'embarquement non accessible aux fauteuils).



Nous avons donc changé d'itinéraire et avons humé la bonne odeur du chocolat en visitant la chocolaterie Roland RÉAUTÉ.

Nous avons été accueillis par une truffe à la poire. Après un petit film expliquant les différentes phases de la fabrication, un expert en chocolat nous a conté l'histoire de la découverte et de l'arrivée des fèves de cacao.

Pour nous montrer la dextérité et le coup de main des professionnels pour écrire un nom et faire une rose en chocolat, une heureuse élue de notre groupe a eu la chance d'avoir une plaquette de chocolat blanc avec son prénom inscrit dessus et la rose à côté. Il se peut qu'elle ait fait des « jaloux » !!!!!



La visite touchait à sa fin et, évidemment, des sachets de chocolat de toutes sortes, de toutes formes, de toutes couleurs nous ont tendu les bras.

Vous imaginez bien que certains d'entre nous, par l'odeur alléchés, n'ont pas résisté à la tentation.

Et voilà l'heure du retour a sonné, toujours sous un merveilleux soleil (heureusement qu'il y avait la clim sinon dans quel état serions-nous arrivés et le chocolat donc !!!!!)

Chacun est reparti content de sa journée et déjà prêt à prendre un nouveau départ pour de nouvelles aventures.

Septembre 2010 : les vieux métiers à l'honneur !



Narration
Elisabeth Renaud

La journée découverte des vieux métiers à Lizio, le 16 septembre 2010

Jeudi 16 septembre 10H30, et voilà notre groupe « découverte » reparti pour une nouvelle aventure. Direction : Lizio et son écomusée des vieux métiers.

La bonne humeur est au rendez-vous ainsi que le beau temps, le soleil n'est pas encore tout à fait réveillé mais il va bientôt, c'est sûr, ouvrir ses volets !

Nous sommes une vingtaine à partir sur les routes du Morbihan, tous heureux de se rappeler, pour certains, des souvenirs d'antan et pour d'autres de découvrir des choses qu'ils n'ont jamais connues car trop jeunes ou éloignés de nos campagnes !!



Nous pensions rouler tranquillement, sur la quatre voies, mais que nenni : une déviation change la donne. Nous avons dû prendre des petites routes de campagne et nous nous serions crus en montagne. Woah ! ça tournicote ! Personne de malade ?? Un regard vers l'arrière pour s'en assurer : et bien non, tout le monde tient bien le coup !

Allez, il est l'heure de déjeuner. Certains estomacs réclament !

L'Ecomusée des vieux métiers, né de la passion d'un collectionneur, a été créé en 1985 par Alain Guillard, potier céramiste, afin de sauvegarder, non seulement, les objets et outils anciens mais aussi les gestes et traditions d'autrefois.



Ce musée représente, à lui seul, la mémoire de la Bretagne d'antan.



Nous y avons découvert ou redécouvert le monde de l'école avec sa salle de classe des années 1900, les intérieurs bretons avec leurs lits clos, une 4 CV (lire une petite devinette en fin d'article), des jouets anciens et des miniatures, des centaines de voitures majorettes de l'époque, des décors d'anciennes boutiques, les vêtements de nos aïeux.

Le musée renferme une collection de plus de 100 000 objets de la vie quotidienne, collection unique en Bretagne : c'est un paradis pour les enfants et tous ceux qui ont gardé une âme d'enfant.



Le musée préserve également la mémoire des vieux métiers de notre région :



- les métiers du bois : menuisier, sabotier... (lire une autre devinette en fin d'article)
- les métiers du cuir : tanneur ou cordonnier,
- les métiers de la pierre ou du fer : maréchal ferrant...
- les métiers de l'habillement : tisserand ou dentellière,
- les métiers de la terre et la vie de la ferme : outillage et matériel agricole, et
- les boutiques d'antan empreintes de nostalgie : épicerie, mercerie, débit de boisson, tabac, modiste, coiffeur, boucherie, horlogerie, pharmacie, boulangerie...

Ce musée est un véritable rappel historique des inventions qui ont bouleversé notre vie : photographie, téléphonie, radio, télé, auto (garage des années 50), phonographe (...), un rappel aussi de la vie quotidienne avec ses objets et la reconstitution d'intérieurs bretons : lits clos, vaisseliers, armoires, horloges, objets de la vie domestique, objets religieux, photos de famille, mariages, costumes bretons des bébés...



Nous avons eu la chance d'être accompagnés, dans notre visite, par un guide débordant de savoir, de culture mais aussi très friand de devinettes et de jeux de mots. A chaque étape de la visite, il émaillait ses explications et commentaires (eux très sérieux et instructifs) de blagues et d'histoires provoquant sans arrêt l'hilarité de tout notre groupe. Il est impossible de se rappeler de toutes mais nous vous en offrons quelques unes en souvenir :



Devinettes pour sourire et s'amuser avec les vieux métiers...

Automobile : savez-vous où est situé le moteur de la 4CV : à l'avant ou à l'arrière ? Et bien il est à l'arrière, car, devant, c'est la place d'un petit coffre.

Sabots : savez-vous pourquoi il y avait des sabots dont les talons se trouvaient à la place de la semelle et inversement ? Ils étaient, en fait, utilisés par les

braconniers pour tromper ceux qui les pourchassaient et si on suivait les traces, on marchait dans le sens opposé où allait le braconnier. Ingénieux !



Sucre : à l'époque, le sucre se présentait chez l'épicier par « pain » de 5 kg. Bien entendu, les gens n'en achetaient pas autant : le commerçant cassait donc les quantités de sucre demandées. Cette opération prenant un certain temps (casse, pesée...), les clients papotaient entre eux en attendant leur tour et il leur arrivait, souvent, d'en profiter pour critiquer telle ou telle personne. C'est de là qu'aurait germé l'expression : « casser du sucre sur le dos de quelqu'un ».



Le « bachi » du marin breton (nom du béret à pompon rouge) : savez-vous d'où vient le pompon rouge de ce béret ? Nous n'ignorons pas que, sur les navires, les plafonds des coursives et les portes sont basses. Le 9 Août 1858, l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III qui passait en revue les matelots à bord d'un navire de guerre français dans le port de Brest, fut vivement émue lorsque l'un d'eux, en se mettant au garde à vous, heurta violemment le plafond de la coursive avec le sommet de son crâne, lui causant une blessure qui se mit à saigner. L'impératrice lui offrit alors son mouchoir blanc pour panser sa plaie. Le marin le posa sur sa tête mais le mouchoir fut vite entaché de sang et devint tout rouge. Ce serait donc, par souci de protection et en souvenir du geste de l'impératrice que fut ajouté le pompon rouge, dénommé « houpette » sur le bachi des marins.

Histoire belge : « Et... Savez-vous pourquoi les marins belges n'ont pas de pompon sur leur bachi ? Car ils sont plus intelligents et baissent la tête. » (autre blague de notre guide)



Novembre 2010 : le Parlement de Bretagne

Narration
Elisabeth Renaud



La journée découverte du Parlement de Bretagne le 4 novembre 2010

« Allez, en route pour la dernière « journée découverte » de l'année 2010 : pas de panique il y en aura d'autres l'an prochain !

Une vingtaine de personnes s'est donnée rendez-vous au Bistrot Parisien à Carrefour Cesson un peu avant midi. Après un repas bien sympathique, nous voici embarqués dans 2 machines à remonter le temps en partance vers le 16ème siècle pour suivre la construction du Palais du Parlement de Bretagne. Eh oui, rien que ça !

A l'origine, le Parlement de Bretagne n'était qu'une partie de la cour du Duc de Bretagne. Prélats, Barons et officiers du Palais y siégeaient quand il plaisait au Duc. Puis ils furent remplacés peu à peu par des techniciens du droit (origine de la noblesse de robe). En 1532, la Bretagne fut réunie à la France et en 1554 Henri II décida de créer un Parlement royal en Bretagne qui siégeait 6 mois à Rennes et 6 mois à Nantes. En 1561, il se fixa définitivement à Rennes.



En 1617 Germain Gaultier, architecte de la Ville fut tout d'abord chargé du projet de construction d'un palais. Mais les magistrats optèrent pour un homme de renom et c'est ainsi que Salomon de Brosse, architecte de Marie de Médicis fut sollicité. Arrivé à Rennes le 8 août 1618, ce dernier en repartit le 20. C'est peu dire de la discrétion de sa contribution ! Il se borna, en effet, à modifier la façade et à donner une tournure générale abandonnant le style gothique de Gaultier pour le style moderne de la Renaissance.



Le 15 Septembre 1618, la première pierre fut posée. Le 11 janvier 1655, après 36 ans de travaux, la cour et les Chambres des Assemblées, en robe rouge, prirent enfin possession des lieux.

Le 23 décembre 1720, un immense incendie ravageait la ville et détruisait près de mille habitations. La reconstruction fut d'abord confiée à Robelin, ingénieur militaire dont le projet onéreux n'obtint pas de consentement. Il fut alors remplacé par Jacques Gabriel, célèbre architecte, qui supprima le perron méridional par lequel on accédait directement au premier étage et le remplaça par un escalier intérieur qu'il recouvrit d'un portique de style dorique.



Parallèlement, il établit les plans d'une place digne de l'édifice auquel il venait de donner son harmonie. Baptisée « Place Louis le Grand » (la nouvelle place sera renommée par la suite place de l'Égalité, place Impériale, place du Palais puis finalement place du Parlement), elle fut bordée de maisons de style uniforme. Commencée en 1726, elle reçut en 1730, en son centre, la statue équestre de Louis XIV, œuvre de Coysevox. Elle forme toujours avec le monument principal un ensemble unique et inséparable dégageant

une séduction permanente pour le regard.

Un grand escalier et une terrasse imposante donnaient directement accès à la salle des pas perdus (au 1er étage), aux étages nobles. Le rez-de-chaussée était alors réservé aux communs, à la Chapelle et servait entre autres de prison. Or, lorsqu'ils se tenaient sur la terrasse du palais (soit donc au 1er étage actuel), les parlementaires dépassaient en hauteur la statue équestre du roi. Ceci fut alors considéré comme un crime de lèse-majesté et il fallut détruire l'immense escalier et sa terrasse car, selon Jacques Gabriel, « le palais doit s'incliner devant la statue de Louis XIV comme les parlementaires devant le roi ». La statue équestre fut démontée puis fondue durant la Révolution.

En 1994, la baisse du prix du poisson, la dégradation des ventes et la concurrence des autres pays européens entraînent une crise des marins-pêcheurs bretons. À l'occasion de la visite du premier ministre Édouard Balladur, cinq mille personnes se déplacèrent à Rennes le 4 février 1994 et se trouvèrent bloquées devant la préfecture par les CRS.

La manifestation dégénéra en émeute lors de l'entrée dans le centre-ville : des pavés furent lancés, plusieurs vitrines de magasins brisées et de violentes confrontations avec les forces de l'ordre s'engagèrent. Plusieurs fusées de détresse s'élancèrent à proximité du palais peu avant la fin de la manifestation. L'une d'entre elles brisa une ardoise et se retrouva dans la charpente. L'alarme à incendie se déclencha, mais le gardien crut que, trop sensible, elle s'était allumée à cause du vent, et il n'alerta pas les autorités compétentes. Ce furent les passants qui prévinrent les pompiers.



La plus grande partie des tapisseries et des œuvres d'art put être sauvée. En novembre 1994, portée par l'émotion et l'élan populaire, la décision s'imposa de reconstruire le bâtiment à l'identique et les travaux débutèrent deux ans plus tard. La restauration du palais dura trois ans. Entièrement restauré, il accueille à nouveau la Cour d'Appel de Rennes depuis le 1er Novembre 1999.

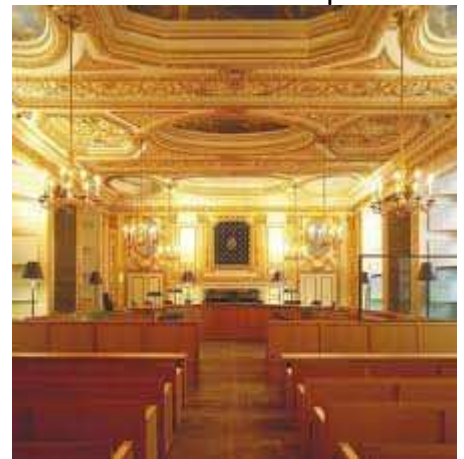
Cet événement a marqué profondément les esprits et renforcé les liens affectifs de la population envers cet emblème du patrimoine et de l'identité bretonne. Dénommé jusque là par les rennais « Palais de Justice », il est redevenu depuis 1994 leur « Parlement ».



La salle des pas-perdus, située juste sous le foyer, a dû être entièrement refaite après l'incendie de 1994. On y accède par une porte monumentale représentant la Justice et la Force. C'était, à l'origine, le hall d'accueil, la salle d'attente du palais. Aujourd'hui, elle n'est plus qu'un lieu de passage vers les autres pièces ou parties du palais. C'est une très grande pièce de 36,60 mètres de long pour 12,80 mètres de large. La voûte formant le plafond culmine à treize mètres de haut et repose sur des pieds de sept mètres surmontés d'une corniche corinthienne. Au centre du plafond, une représentation des armoiries du royaume de France et de la Bretagne encadrées par dix génies et les symboles du Saint-Esprit incarne toujours l'union de la Bretagne à la France.

La Grand'Chambre est la pièce la mieux conservée du palais. Protégée de l'incendie par les autres salles, elle a en outre bénéficié de la protection d'un lit de briques réfractaires, situé entre le plafond et la charpente, installé lors d'une restauration par l'architecte Laloy au XIXe.

Le magnifique plafond à caissons et toutes les peintures le composant a été conçu par Charles Errard en juin 1656 : il fournit des dessins pour l'ensemble du décor et des tapisseries. C'est Noël Coypel qui s'occupa de la réalisation de la totalité des peintures d'après les indications d'Errard. Elles arrivèrent par bateaux à Rennes en 1662 et l'ensemble du plafond fut achevé en 1665.



Le plafond est composé d'un ensemble de peintures organisées autour d'une œuvre hexagonale centrale : La Justice, ou Minerve. Quatre médaillons circulaires sur chaque coin du plafond - (la Justice arrachant son masque à la Fraude, la Piété et la Foi du Serment, Minerve chassant la Calomnie, l'Autorité de la Loi), sont reliés par des caissons intermédiaires : la France protégeant la Justice et la Bretagne protégeant L'Innocence, sur le petit côté de la salle. Sur le grand côté, deux tableaux oblongs encadrent l'octogone central : La Sincérité et La Félicité publique. Entre ceux-ci et les médaillons, on trouve quatre tableaux trapézoïdaux mettant en scène la justice et peint sur bois en camaïeu sur fond d'or par Charles Errard. Ce décor est l'un des rares témoignages des décors monumentaux du XVIIe, les exemplaires parisiens ayant disparu.



Deux loges, surélevées à la façon d'une chaire, ont été aménagées spécialement pour accueillir une visite royale : une réservée à la reine mais de façon très symbolique car sans moyen d'y accéder (la reine n'est en effet jamais venue) et une autre (plus petite) pour les représentants royaux (accessible celle-ci par l'extérieur de la salle pour préserver la discrétion de l'observateur). Sur les murs, une tapisserie rouge

sang est parsemée d'abeilles et du monogramme « N » symboles de l'empereur Napoléon III. Une unique tapisserie représente la mort du connétable Du Guesclin, rescapée en 1994 de l'incendie du palais du parlement de Bretagne et en 1997 de l'incendie de l'atelier de restauration Bobin où l'ensemble des tapisseries avait été envoyé.

Sur le plafond restauré, quelques traces noires ont été laissées volontairement par les restaurateurs en mémoire de l'incendie.

Cette magnifique pièce ne sert désormais que dans les grandes occasions : cérémonie d'ouverture de session...

Et voilà, notre voyage à travers le temps est terminé. Nous pourrions en écrire davantage, car l'histoire est sans fin, les autres salles que nous avons visitées toutes aussi somptueuses et l'architecture de l'ensemble (cloître, galerie, grand escalier extérieur...) très harmonieuse mais nous vous laissons l'occasion d'approfondir vos connaissances par tout autre moyen dont la visite de ce noble édifice.



Nous vous souhaitons une bonne fin d'année et espérons vous compter parmi nous, l'an prochain, pour de toutes nouvelles aventures dans la bonne humeur et la joie de découvrir de nouveaux horizons ! »



Février 2011 : à la rencontre des Beaux Arts



Narration : Elisabeth Renaud



Pour cette première « journée découverte » de l'année 2011, 26 personnes s'étaient données rendez-vous au Bistrot Parisien le jeudi 10 février.

Vous souvenez-vous de ce que l'on vous avait dit à la fin de l'année 2010 ? « Nous espérons vous compter parmi nous, l'an prochain, pour de toutes nouvelles aventures dans la bonne humeur et la joie de découvrir de nouveaux horizons ! » Voilà, nous tenons parole.

Après avoir eu, de nouveau, un repas frugal, nous voici partis sur les traces de célèbres peintres, dont les œuvres, exposées au Musée des Beaux Arts, sont entrées dans l'histoire.

Une fois arrivés sur place et en attendant que les portes s'ouvrent pour nous, comme pour les Stars, nos amis handicapés s'étaient tous mis en file indienne devant la rampe. On se serait cru quelques années en arrière, à l'école, où les élèves étaient les uns derrière les autres, dans le couloir, en attendant de rentrer en classe. Cela valait une photo mais hélas, pas d'appareils.



Petit résumé de l'histoire du Musée : le musée des beaux-arts de Rennes est, comme la plupart des musées de France, une création révolutionnaire. Constitué en 1794 à partir des œuvres saisies dans les édifices religieux et civils de la ville, le musée tire cependant la plus grande partie de ses richesses du fabuleux cabinet de curiosités de Christophe-Paul de Robien (1698-1756), président au Parlement de Bretagne.



Endommagé par la Seconde Guerre mondiale, le musée des beaux-arts de Rennes est l'objet d'une rénovation en 1957, accompagnée d'une active politique d'acquisitions qui fait entrer la collection dans la modernité : les Impressionnistes avec Gustave Caillebotte et ses Périsoires et l'Ecole de Pont-Aven avec Emile Bernard et son Arbre jaune,

Paul Sérusier et sa Solitude et la Marine bleue de Georges Lacombe.

Revenons à notre périple : après quelques allers-retours dans l'ascenseur, nous suivons les pas de notre guide qui nous entraîne dans un dédale de salles, découvrant des tableaux tous plus fabuleux les uns que les autres, si bien que, parfois, nous ne savions pas où donner de la tête, devant tous ces chefs d'œuvre ! Notre guide était très agréable et sympathique, on sentait dans ses paroles la connaissance passionnée qu'elle avait de la peinture et son envie de nous transmettre, de nous faire partager cette passion, dans le flot de ses explications. Elle nous entraîna à travers plusieurs époques :



Epoque d'Henri IV à Louis XIV :

Après la disgrâce de Fouquet, **Charles Le Brun** passe au service du roi soleil : dès 1660, il se charge du décor de l'entrée royale de Louis XIV à Paris. La même année, il concourt à la création de la Manufacture des Gobelins et en devient le directeur. La Cour lui commande les œuvres les plus variées : scènes équestres, vastes fresques, décorations de jardins, cartons de tapisseries, meubles et objets décoratifs. Anobli par Louis XIV en 1662, il est alors Premier peintre du Roi et reçoit une pension de 12 000 livres. En 1663, il est nommé directeur de l'Académie royale par Colbert, qui souhaite la réorganiser. En 1666, ils fondent l'Académie de France à Rome. Responsable de la décoration intérieure du château de Versailles, il a sous ses ordres plusieurs dizaines d'artistes et d'artisans. Sa participation propre se limite à l'escalier des Ambassadeurs (1674-1678, détruit) et à la galerie des Glaces (1678-1684) avec ses salons de la Paix et de la Guerre (1684-1687). Il travaille aussi pour d'autres personnalités. Il meurt le 12 février 1690 aux Gobelins et il est inhumé dans l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Georges de La Tour, né le 14 mars 1593 à Vic-sur-Seille (actuel département de la Moselle) et mort le 30 janvier 1652 à Lunéville (actuel département de Meurthe-et-Moselle), est un peintre lorrain. Artiste au confluent des cultures nordique, italienne et française, contemporain de Jacques Callot et des frères Le Nain, La Tour est un observateur pénétrant de la réalité quotidienne. Le goût prononcé qu'il a pour les jeux de l'ombre et de la lumière fait de lui un des continuateurs les plus originaux du Caravage.



Pour le XVII^{ème} siècle :

Pierre Paul Rubens est né à Siegen en Westphalie, dans le Saint-Empire romain germanique à 300 kms d'Anvers. Son père, Jan Rubens (1530-1587) avocat protestant prospère et sa mère, Maria Pypelinckx (1537-1608) avaient quitté Anvers (Pays-Bas

espagnols) pour échapper à une persécution religieuse. En 1589, deux ans après la mort de son père, Rubens et sa mère retournèrent à Anvers, où il se fit baptiser à la religion catholique. Beaucoup de ses tableaux représentent des sujets religieux.



Du XIX^e au XX^e siècle :

Gustave Caillebotte est un peintre français, collectionneur, mécène et organisateur d'expositions, né à Paris le 19 août 1848 et mort à Gennevilliers le 21 février 1894, à l'âge de 45 ans, inhumé au cimetière du Père-Lachaise (division 70). Passionné de nautisme, membre du Cercle de la voile de Paris, dont le siège est à Argenteuil, il est aussi un constructeur, un architecte naval et un régatier qui a marqué son époque.

*Les Périssaires (1877),
La Partie de bateau (1877),
Canotiers ramant sur l'Yerres (1879).*



Pourquoi ce tableau fut-il nommé « Les Périssaires » ? En fait, c'était une embarcation étroite et longue, mue au moyen d'une pagaie double et si elle se retournait, la personne à l'intérieur avait peu de chance de s'en sortir et donc périssait.



Alfred Sisley (octobre 1839 Paris, janvier 1899 Moret-sur-Loing) est un peintre britannique du mouvement impressionniste

Paul Sérusier (novembre 1864 Paris, octobre 1927 Morlaix) est un peintre français post-impressionniste, associé au mouvement des Nabis (Tableau « Solitude » 1891)



Et nous avons fini la visite par les tableaux de **Pablo Ruiz Picasso**, né à Málaga en



Espagne, le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins en France., Peintre, dessinateur et sculpteur espagnol, Picasso a passé l'essentiel de sa vie en France. Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme avec Georges Braque et un compagnon d'art du surréalisme. Il est l'un des plus importants artistes du XX^e siècle tant par ses apports techniques et formels que par ses prises de positions politiques. De 1907 à 1909, Picasso est sous influence de l'art africain, notamment de l'art congolais. Cette période est marquée, au début, par les deux figures du côté droit des Demoiselles d'Avignon qui ont été en partie inspirées par les masques africains que Picasso possédait.

Chacun des participants est retourné chez lui la tête pleine d'avoir vu tant de merveilles !

Mars 2011 : Le Château des Ducs !

Narration
Elisabeth Renaud



Allez en route tout le monde dans ce grand car vert, rutilant sous le soleil de cette journée de printemps qui s'annonce superbe grâce à la bonne humeur de chacun, les sourires de tous et la gentillesse du chauffeur.

Ce 23 mars 2011, au départ de cette journée, Francis, notre directeur, était là pour nous souhaiter une bonne journée sous le soleil commandité par l'équipe organisatrice. Après quelques rappels d'usage sur le bon déroulement de ces sorties, le directeur nous a promis quelques découvertes étonnantes au cours de celle-ci.

Vous souvenez-vous de cette biscuiterie emblématique nantaise et ses biscuits dont le « véritable petit beurre » ? Et bien figurez-vous que nous sommes allés manger au restaurant « Lieu Unique ». Remarquez les initiales de ce restaurant : LU !! Et la voilà notre 1ère surprise... Car ce restaurant est situé dans les lieux mêmes de la célèbre fabrique de « petits beurrés » qui garde encore tout son cachet. Etonnant !



Et savez-vous ce que voulait dire LU avant de devenir ce Lieu Unique ? Ce sont les initiales de Lefevre-Utile : Jean-Romain Lefevre s'est marié avec Pauline-Isabelle Utile (non ce n'est pas une blague) en 1850 d'où le nom LU. L'entreprise employait 14 ouvriers en 1880 et 350 en 1989. Dans les années 1980, la production est transférée à la Haie-Fouassière et l'usine nantaise est désaffectée puis transformée en « Lieu Unique », grand centre culturel avec son restaurant insolite.

Notre escapade nous a ensuite conduits vers le château des Ducs sous un soleil radieux. Nous voici dans la grande cour du château munis d'un émetteur et d'une oreillette pour mieux « capter » nos guides et nos 2 groupes les suivent sur les traces des ducs de Bretagne et des rois de France.

Le château fut construit au 13ème siècle sur la muraille gallo-romaine de la cité des Namnètes (peuple gaulois de l'Ouest de la Gaule sur le territoire de la Loire Atlantique actuelle). Le 1er château ducal disparut au 15ème siècle pour laisser place à l'actuelle

forteresse. Celle-ci fut l'œuvre de François II, dernier duc de la Bretagne qui voulut faire du château des ducs une forteresse militaire, défensive face au pouvoir royal, et le lieu de résidence principale de la cour ducal.



Anne de Bretagne, fille de François II, convola officiellement deux fois. La première, avec Charles VIII qui mourut de façon insolite. Il périt accidentellement au château d'Amboise, des suites d'un choc à la tête contre une porte basse. Il ne mesurait qu'un mètre cinquante deux, ce qui n'est pourtant pas bien grand ! Il faut en conclure que les portes du château étaient également très basses ! Anne s'était engagée à épouser le successeur au trône de France de Charles VIII, si ce dernier n'avait pas d'héritier. C'est ainsi qu'elle deviendra plus tard, en seconde noce, l'épouse de Louis XII, qui n'était autre que l'oncle de Charles VIII. Reine

de France, Anne resta soucieuse de préserver l'indépendance de son Duché. Le mariage de sa fille Claude avec François 1er préparera le rattachement de la Bretagne à la France en 1532.

Le château donne toujours l'image d'une forteresse. Elle possède encore son pont-levis et les 500 mètres de chemin de ronde sont ponctués de 7 tours reliées par des courtines qui permettaient de guetter les envahisseurs et de protéger la ville qui, à l'époque, se trouvait à l'intérieur de l'enceinte du château. L'entrée principale, point vulnérable de la forteresse, possédait à l'origine une herse et deux portes protégées par des ponts-levis à bascule :



une grande pour le passage des charrettes et des cavaliers et une plus petite pour le passage des hommes à pied. Deux tours, appelées Tour du Pied de Biche et Tour de la Boulangerie avaient été édifiées sous François II en 1466 pour protéger l'entrée, contribuant à donner cet aspect de forteresse au château.

Après le rattachement de la Bretagne à la France en 1532, le château devint, aux 16ème et 17ème siècles, le logis breton des rois de France, puis tour à tour caserne, arsenal militaire et prison. Il sera vendu à la ville de Nantes en 1915 puis transformé en musée en 1924. Ce musée nous rappelle l'histoire du château mais aussi celle de la ville de Nantes dont le surnom fut «la Venise de l'Ouest» mais qui devint aussi, à l'époque coloniale du XVIIIème siècle, une capitale négrière.



Nantes est, en effet, une ville située au bord de l'océan Atlantique, à la convergence de la Loire et de l'Erdre, faisant de cette ville un espace attractif. Les Gallo-Romains avaient fait de Nantes une ville marchande. Le 18ème siècle sera marqué par le commerce colonial transformant Nantes, d'abord en grand port d'armement, puis en plaque tournante du commerce triangulaire.

C'est, également, à cette époque qu'apparaissent les biscuiteries BN et LU ainsi que la construction navale, le charbon et la savonnerie. La position stratégique de Nantes lui permet de se développer à travers une économie maritime dont le sinistre commerce triangulaire. Au cours des 18^{ème} et 19^{ème} siècles, quatre cent cinquante mille Noirs sont passés par la ville avant d'être redirigés vers les îles ou l'Amérique.



Notre guide se plaira également à nous conter l'histoire des célèbres maisons closes de Nantes. On ne peut pas visiter Nantes sans entendre parler du quai de la Fosse, surnommé alors le « quai de la Fesse », et des célèbres maisons closes. Les « hôtesse du pavé » avaient leurs repères, leurs hôtels de passe.

La Rue Scribe fait partie des lieux « chauds » de Nantes. Dans les années 30, on parlait surtout du n° 28. Il y avait « La Grande Maison » un lupanar¹ de luxe. Un chanteur, bien connu sous le nom de Réséda, poussait la chansonnette dans les rues nantaises et occupait une « fonction » en rapport avec ce lieu. C'est lui qui apportait à ces dames de la « Grande Maison » les rendez-vous galants que sollicitaient des messieurs notables ou non, en mal d'affection. Cette maison existait encore durant l'Occupation. Quand les Allemands la firent rouvrir, celle-ci fut exclusivement réservée aux officiers du Reich. Il leur en coûtait alors 5 marks, chambre et compagnie comprise. Trois ans plus tard, en 1946, une loi donnera le coup de grâce à l'ensemble de ces maisons.



Comment reconnaissait-on ces maisons ? Leurs volets étaient clos, elles étaient signalées par une lanterne rouge que venait allumer la sous-maîtresse de la maison pendant les heures d'ouverture. Les prostituées n'avaient le droit d'en sortir que certains jours de la semaine, accompagnées par les sous-maîtresses. Ces maisons étaient tenues par des tenancières (les mères maquereilles), les hommes n'ayant pas le droit d'être patron de ce type d'établissement. Les maisons closes, sous la 3^{ème} République, prirent le nom de « maison de tolérance ». Ces maisons furent fermées le 13 Avril 1946. Ces femmes travaillaient tous les jours et dormaient, le plus souvent, dans un établi ou un grenier.



Beaucoup de noms ont été donnés à ces maisons : bordel, hôtel de passe, hôtel borgne, maison de plaisir, maison de joie, boxon, maison d'abattage, bobinard, bordel militaire de campagne, foutoir, etc...

Notre guide nous a même confié que sa grand-mère, née en 1923, lui avait raconté que lorsqu'ils se promenaient à proximité de ces « maisons », les enfants devaient marcher en regardant leurs souliers et ne pas lever la tête.

¹ Lupanar : du latin lupa qui signifiait louve ou courtisane, prostituée... C'est une maison de tolérance.

Voilà nous finirons donc ce petit voyage ici. Il y a pourtant encore beaucoup à dire sur le château, les maisons closes, etc... A vous aussi d'être curieux ! En tout cas, merci à vous tous de faire partie de ce groupe découverte, merci pour l'entraide entre vous, votre bonne humeur, votre gentillesse envers l'équipe organisatrice et tout ce que vous pouvez apporter à ces journées. C'est génial. Continuez à être ce que vous êtes. Restez uniques.



LEGENDE

Le Château des Ducs (photo 1) et l'Usine LU transformée en Lieu Unique avec un restaurant (photo 2) où le groupe a déjeuné le midi, l'extérieur du restaurant (photo 3) et une ancienne photo des Usines (photo 4).

Avril 2011 : Le Parc du Thabor



Narration
Elisabeth Renaud

C'est par une superbe journée printanière que quelques personnes ont déambulé dans les allées du Jardin du Thabor. Le soleil nous a gâtés en nous accompagnant tout au long de cet après midi. Aux premiers rayons du soleil, tous les rennais ne vont pas se balader sur les quais de Saint Malo.

Le seul petit bémol : c'est que nous n'étions pas très nombreux. Pourtant, un certain nombre d'adhérents avait demandé cette sortie. Dommage !

Petite rétrospective de l'histoire du Thabor :

Le jardin des plantes dit "Parc du Thabor" est un des plus beaux jardins urbains de France. Son nom a été donné à la colline (tertre) qui l'héberge, au XVII^{ème} siècle, par les moines bénédictins, en référence au Mont Thabor qui domine le lac de Tibériade en Israël et mentionné dans la Bible.

C'est un jardin sur plus de dix hectares mariant les deux styles, à la française et à l'anglaise. C'est le poumon vert de Rennes.



Les promeneurs silencieux se saluent en se croisant, d'autres restent au soleil sur les chaises de l'orangerie, au pied des pâquerettes roses, un livre à la main ou simplement rêveurs...

Les statues trônent majestueusement en dominant un lieu ou un secteur du jardin. Trois d'entre elles sont dues au sculpteur rennais Charles Lenoir.

À l'origine, le parc n'était qu'une colline dominant une grande partie de Rennes, dont l'altitude varie entre 20 et 74 mètres. Les premières mentions du Thabor dateraient de 1610 selon Paul Banéat, conservateur du musée archéologique au début du XX^{ème} siècle.

Durant le Moyen Âge et l'Ancien Régime, l'enceinte fortifiée ne permettait pas l'extension des jardins : seules les terres des couvents étaient assez étendues pour permettre la création de vergers et de jardins. De plus, Rennes ne s'étendait que peu au-delà de l'abbaye Saint-Melaine à l'est avant la Révolution.



Les terrains du Thabor ont longtemps été une dépendance de l'abbaye Saint-Melaine, où ils étaient principalement utilisés en tant que verger. Au XVII^e siècle, les moines bénédictins ouvrirent leurs jardins, mais ils étaient réservés à la gent masculine. On accédait au Thabor par un passage qui communiquait entre le cloître intérieur de l'abbaye et son potager, puis par une porte cochère. Suite au grand incendie de 1720, le Thabor devint le siège de l'évêché. Le palais de l'évêché y fut construit et une partie des jardins devinrent ceux de l'évêché.

À la Révolution, l'ensemble des domaines ecclésiastiques est rattaché à l'État. Le 10 mai 1793, Rennes devient propriétaire de ces terrains à la suite d'un échange avec l'État : l'armée désirant créer un arsenal dans l'hospice municipal, la ville « reçoit » Saint-Melaine pour y loger ses vieillards. L'hospice des Catherinettes et les bâtiments de Saint-Melaine ainsi que son potager deviennent l'hospice général. Une promenade publique fut ouverte sur le reste des terrains de l'évêché et des Bénédictins ; la cour de l'évêché en est l'entrée principale.

Le carré Du Guesclin fut aménagé en boulingrin en 1825. Il s'agit d'une pelouse de forme trapézoïdale avec une promenade bordée de marronniers. Sur le petit côté, un arc en pierre mettant en valeur une colonne de Juillet, permet de surplomber le boulingrin. De là, l'observateur a l'impression que le carré Du Guesclin est de forme parallépipédique. Une statue de Bertrand Du Guesclin est érigée dès la création du boulingrin au centre de celui-ci. Réalisée par Dominique Molknecht, elle ne fut pas appréciée de ses contemporains. Elle sera déplacée en 1938 à l'ouest du boulingrin puis détruite par des vandales en 1946.



Les terrasses, le long de Notre-Dame en Saint-Melaine, sont bordées de mosaïques de fleurs. À partir de 1950, ces mosaïques étaient à thèmes et pouvaient représenter des personnages de bandes dessinées (Astérix, les Schtroumpfs...) ou les fables de La Fontaine. Cela demandait un important soutien financier pour la ville de Rennes, et depuis 1975, les massifs floraux représentent des motifs plus simples.



Derrière le carré Du Guesclin, on trouve l'Enfer, un vaste terrain creusé longitudinalement sur l'axe nord-sud. Le nom d'« Enfer » viendrait des querelles entre les moines bénédictins et l'évêque : les moines possédaient l'Enfer et l'évêque le terrain jouxtant

(appelé par opposition le « Paradis »), or ces premiers faisaient du bateau sur leur parcelle, ce qui irritait l'évêque qui aurait dit « cet endroit là, c'est l'enfer ! ». On trouvait dans l'Enfer un arbre âgé de plusieurs siècles, le chêne de Saint-Melaine, qui selon la légende aurait connu le saint en personne. Il ne restait plus qu'une branche vivante en 1980 et l'arbre a finalement été arraché le 5 janvier 1981.

La roseraie est riche de nombreuses variétés de rosiers tige, demi-tige, grimpant ou buisson. Une grande partie des rosiers grimpants sont présentés sur le mur nord séparant le jardin de la rue de la Palestine, mais aussi sur des tonnelles et des pergolas. Dans le carré des nouveautés, une exposition de rosiers, ayant été créés durant les dix années précédentes, se trouve autour de la statue « La Pensée », copie du Louvre ou de Versailles.



La nouvelle entrée du Thabor, accessible aux personnes à mobilité réduite par une rampe, a été inaugurée le 16 décembre 2008.

Nous avons terminé cette journée par un pot de l'amitié, moment aussi très agréable. Le soleil mollissant nous a fait comprendre, à 18h, qu'il était temps que nous rentrions chez nous. Il avait fini sa journée et lui même se couchait déjà.

Un grand merci à René qui prend du temps pour organiser toutes ces sorties pour nous.



Mai 2011 : La Maison des Paludiers

Narration : Elisabeth Renaud



25 personnes se sont données rendez-vous sur le parking de l'Eglise Saint Augustin, ce 19 mai 2011, pour aller découvrir d'où venaient et comment étaient fabriqués ces petits morceaux de cristaux qui agrémentent notre nourriture et donnent un petit goût moins fade à nombre de nos plats. Un compagnon nous a fait faux bond pendant une bonne partie de la matinée, alors qu'il nous avait accompagnés lors de nos précédents voyages. Mais, pris de remords, il nous a rejoint juste un peu avant midi, je veux nommer : Monsieur le soleil.

Cependant, nous avons, parmi nous, une boute-en-train qui a éclairé notre journée : la conductrice. Elle a apporté son aide aux personnes handicapées en les servant, en étant attentive, et ce, sans qu'on ne lui demande quoi que ce soit. Bienvenue parmi nous M'ame Christine !

Nous avons déjeuné à « La cabane à Jules », sur la commune de Saillé, à la croisée des routes de Guérande, du Pouliguen et du Croisic. Agréable moment de détente et de convivialité. Puis direction le centre de ce village, longtemps capitale du sel, pour la visite de « La maison des paludiers ».



A sa naissance (1971/1972), le musée avait pour but de préserver la mémoire du métier en conservant et présentant les costumes, les outils... L'intérêt marqué, voire militant, du public (amis ou visiteurs) a permis au métier de perdurer et même de se développer par la formation de jeunes.



Aujourd'hui la « maison des paludiers » propose des films documentaires sur le travail et la production du sel, des commentaires très riches et passionnés autour d'une maquette représentant les marais, des animations autour de l'histoire et la symbolique du sel et des visites guidées dans les marais où

des paludiers, fiers d'être les gardiens et magiciens du marais et soucieux de préserver cet équilibre précieux entre l'homme et la nature, font revivre, avec les outils et les gestes d'autrefois, la culture d'un sel qui, à n'en pas douter, est le meilleur et le plus sain du monde (de grands restaurants du monde entier sont clients) !

Voici une courte présentation de l'histoire et de la vie des paludiers et paludières (eh oui ! il y en a quelques unes).

Années 60, « A l'époque, personne ne savait ce qu'était un paludier ! On s'est dit qu'il fallait faire connaître et expliquer ce qu'était ce métier. Il ne faut pas oublier, qu'à l'époque, nous étions mal vus. Nous étions considérés comme des gêneurs par les politiques ! », raconte notre guide, lui-même paludier. Mais les années 70 et la prise de conscience de l'importance de l'environnement changent la donne.



1971-1972 : la naissance de la Maison des paludiers. « Alors que nous conservions un maximum de costumes et d'outils en pensant que le sel ne durerait pas, que tout allait s'arrêter, les gens ont commencé à défendre les paludiers. », nous apprend notre guide. Le 14 juillet 1971, une première exposition est lancée. Fermée à la mi-août, elle réunit en un mois 4000 visiteurs ! Elle est rouverte le 25 février 1972. Très vite, la fréquentation prend de l'ampleur.



Années 1980 : à la rencontre des producteurs de sel. Au début des années 1980, le musée intercommunal des marais salants de Batz-sur-Mer voit le jour. La Maison des paludiers cherche alors à se démarquer et propose les premières visites de salines. « Les paludiers étaient étonnés, ils demandaient : les gens ne vont quand même pas payer pour aller dans nos salines ? Ils ne se rendaient pas compte de leur potentiel culturel. » explique notre guide. Aujourd'hui, la maison organise 4 visites de salines

par jour pendant la saison.

La Maison des paludiers aujourd'hui. Les costumes traditionnels sont toujours là mais, depuis les années 70, de nouvelles technologies sont venues les rejoindre. Aujourd'hui, la maison propose à ses visiteurs une maquette explicative et des films sur le fonctionnement des marais salants.

Le gros sel marin de Guérande est récolté, depuis toujours, selon une méthode manuelle ancestrale. Il est naturellement gris car il cristallise au contact de l'argile qui lui donne sa richesse en oligo-éléments. Il est récolté tous les jours de l'été. En fin d'après midi, sous l'effet de l'évaporation, le sel se concentre jusqu'à 280g/l, ce qui



entraîne sa cristallisation et son dépôt sur l'argile des œillets (noms des bassins du marais salants). Le paludier pousse, alors, le sel vers les bords du bassin avec un las. Le las est une sorte de raclette géante, munie d'un long manche flexible de 5 mètres de long. Cet outil est le plus connu, puisqu'il sert à la récolte du gros sel. Le paludier pousse ainsi le sel sur la ladure (plate-forme ronde en argile) où il s'égouttera toute la nuit.

Un métier : paludier

Depuis des siècles, les paludiers sont les héritiers et les gardiens d'un patrimoine unique. Être paludier c'est être magicien : de la goutte d'eau, ils extraient le sel. Le métier de paludier est une des rares professions agricoles qui utilise une technique exempte de mécanisation et d'apport de produits chimiques. Cette technique de production artisanale permet à la fois de produire un sel de qualité et de préserver un site exceptionnel



Le paludier récolte aussi la fleur de sel que l'on voit affleurer à la surface de l'eau. Il utilise alors la « lousse à fleur de sel ». Outil traditionnellement en bois, la lousse sert à cueillir la fleur de sel à la surface des œillets. Il existe, désormais, des louses plus élaborées à partir de matériaux modernes de qualité alimentaire. Les outils utilisés dans les marais salants ont peu changé au cours des siècles et sont restés, pour la grande majorité, en bois.

La fleur de sel

Elle est récoltée en fin d'après midi par temps très sec. Sous l'effet conjugué du soleil et d'un vent sec venu de l'est, il se forme à la surface des œillets (petits bassins) une fine pellicule de cristaux : la fleur de sel. Cette plaque est d'un blanc immaculé puisqu'elle n'a pas touché l'argile qui recouvre le fond des bassins. Elle est délicatement "cueillie" par les paludiers.

Les conditions météorologiques très spécifiques nécessaires à sa récolte et la faible quantité produite en font un produit rare et recherché.

Qui sont les paludiers ?

Le paludier est l'homme du marais. Peu de métiers dans nos pays sont encore vraiment manuels, empruntant techniques ancestrales et outils d'il y a plusieurs siècles. Dans les marais salants de Guérande, la tradition perdure et l'équilibre entre l'homme et la nature reste bien réel. L'art du paludier consiste à récolter, sur le fond argileux de l'œillet, un sel de grande qualité. L'expérience dans le maniement du las, la connaissance des réglages d'eau dans les différents bassins, la lecture des conditions météorologiques sont autant de qualités indispensables que le paludier acquiert au fil des ans. Il lui faut aussi être résistant pour affronter les durs travaux d'hiver d'entretien des bassins puis récolter et transporter en été 2 à 3 tonnes de gros sel par jour.



Les paludiers et les paludières de la coopérative des Salines de Guérande maintiennent cette activité ancestrale, fiers de leur produit de qualité, heureux de leur symbiose avec la nature.

Une passion au fil des saisons

Si le sel se récolte l'été, la récolte se prépare dès l'hiver et le bon fonctionnement d'une saline nécessite un travail tout au long de l'année : seul ou collectivement, le paludier adapte son travail au rythme des saisons.

L'hiver

Pour protéger les salines du gel et des intempéries, le paludier les recouvre d'eau. Cette saison est entièrement consacrée au curage (rayage) des vasières, à l'entretien des talus (renforcement, coupe de la végétation) et au nettoyage des chenaux d'alimentation et d'évacuation.



Le printemps

Début mars, il faut alger (vider l'eau) les salines et les bassins de l'eau de pluie accumulée, puis évacuer la vase et les algues tout en reconstituant les digues d'argile (ponts) qui constituent le circuit hydraulique de la saline. C'est aussi l'époque des travaux collectifs de réfection complète (chaussage), tous les 25 ans, d'un groupe d'œilletts (lotie).

L'été

C'est la récolte de sel. 50 à 60 œilletts (bassins) sont en moyenne exploités par un paludier, ce qui représente une superficie de 3 à 4 ha, et nécessite de longues journées de travail. La production est cependant très variable en fonction de l'ensoleillement, des vents et de la pluviométrie. A Guérande, il faut un bon vent d'Est pour une bonne fleur de sel, récoltée le soir pour éviter la rosée.



L'automne



Une fois le sel «roulé», c'est-à-dire mis à l'abri pour l'hiver, le rythme de travail ralentit jusqu'à mi-novembre. Une période de repos qui peut cependant être interrompue en cas de grande marée pour protéger les salines. A Guérande, un paludier exploitant produit, à lui seul et en moyenne, entre 60

et 90 tonnes de gros sel et de 2 à 3 tonnes de fleur de sel par an ! Mais cette production varie beaucoup en fonction des conditions climatiques (de 0 à 200 tonnes de gros sel) !

La fierté des paludiers est d'avoir, non seulement, préservé la mémoire du métier, mais surtout assuré son avenir. Loin d'être devenu un vieux métier, la profession a acquis ses lettres de noblesse et des jeunes sont formés chaque année pour assurer la relève.

La formation est assurée par la Chambre Départementale d'Agriculture. Son objectif est de renouveler et pérenniser la profession en l'ouvrant aux jeunes. Jusqu'en 1978, le métier de paludier s'est surtout transmis de père en fils !! Cette année-là, à la demande du Syndicat de défense des paludiers, un Brevet Professionnel Responsable d'Exploitation Agricole option SALICULTURE, est mis en place en Loire-Atlantique.

Notre groupe n'a pu voir les marais que perché du haut de notre car, faute de temps pour la visite guidée et peut-être aussi pour des raisons pratiques. Toutefois, nous sommes revenus riches de nouvelles connaissances sur ce dur mais très beau métier. Nous ne retiendrons certes pas tout le vocabulaire inhérent à ce travail, ni toutes les étapes et tâches nécessaires à la récolte de cet or blanc (pour la fleur de sel) ou gris (pour le gros sel) que nombre d'entre nous, empreints de respect pour cette noble profession, a pu acquérir à la boutique du musée enveloppé dans de jolis sacs de jute.

Encore une journée pleine de rires, de bonne humeur, d'entraide, de chants, de blagues. Que c'est agréable d'être parmi vous. Merci pour tout ce que chacun apporte pour rendre ces journées découvertes mémorables.



Juin 2011 : Les jardins du château de Craon



Narration : Brigitte Parey-Mans

10H00 ce jeudi 30 juin 2011 : embarquement dans ce beau car Orion à destination de la dernière découverte de cette année associative vers le château de Craon (en Mayenne). Notre conductrice Christine, qui se révélera également, au cours de la journée, animatrice, chanteuse, guide et accompagnatrice, nous a de nouveau épatés par sa maîtrise, même sur les voies secondaires, de ce géant des routes !

12H00 : Arrivée à Craon pour la pause déjeuner à la « Crêperie du château ». Enfin presque, car votre narratrice a bien cru rater l'apéro, perchée sur la plateforme du car que l'on n'arrivait plus à faire descendre !! Finalement, tout le monde a pu s'attabler dans cette charmante auberge face au parc du château. Certains connaissaient déjà cette noble demeure, l'ayant visité lors d'une précédente journée découverte. Pour aujourd'hui, le programme prévoit la visite du Parc et des dépendances. Le soleil est de la partie : c'est parfait !

14H30 : Nous découvrons le château au bout d'un chemin qui traverse une charmille. Voilà une grande et belle bâtisse blanche flanquée de deux ailes et agrémentée de jolies sculptures. L'ensemble date du XVIIIème siècle et a été classé monument historique. Autour, un grand domaine de 47 ha offre un jardin « à la française », aux abords immédiats du château dont on découvre, en le contournant, la seconde façade, différente de la 1ère mais toute aussi harmonieuse. Au-delà, le vaste parc plutôt « à l'anglaise » et toutes les dépendances, couleur brique, tranchent l'un avec le style « Le Nôtre » (illustre paysagiste de Louis XIV précurseur des jardins dessinés au cordeau dits « à la française »), les autres avec la pierre blanche, de la Loire, de la résidence Comtale.





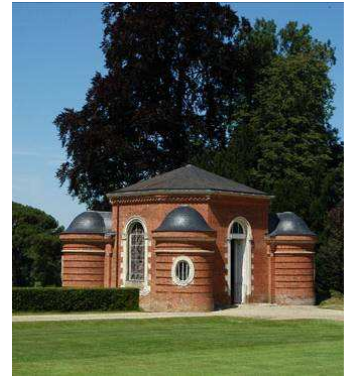
Notre cheminement dans ce très beau parc aux arbres pluri-centenaires nous a permis d'admirer les anciennes écuries et son grand manège : ces bâtiments ont été réhabilités pour servir de salles de réception et de classe du patrimoine. Nous admirons le pigeonier, haute tour étroite, près du fournil. Dans une des remises, 2 adorables petites calèches d'époque semblent se cacher des regards. Nous ne serions guère surpris de croiser, aux abords de ces bâtisses, les petites filles modèles dans leurs robes

de taffetas.

Revenons au XXI^{ème} siècle : nous arpentons tranquillement le jardin potager devenu plutôt jardin d'agrément (verger, arbustes, fleurs), ses petits bassins aux nénuphars en fleurs, ses serres, son orangerie et son séchoir à légumes.

Notre périple nous conduit ensuite jusqu'à un joli panorama : d'un côté la façade arrière du château qui nous surprend par sa situation en surplomb de la vallée de l'Oudon, de l'autre côté, cette vallée verdoyante qui s'étend jusqu'à l'horizon.

Notre grand tour se termine, nous voici au point de départ, façade avant du château, près de l'une des deux petites constructions posées telles des avant-postes : le temps d'une pause... A l'aller nous avons admiré celle transformée en chapelle : l'ancienne chapelle est en ruine au fond opposé de la propriété. Au retour, nous nous arrêtons à l'autre petit fortin presque identique avec ses quatre tours minuscules : pour souffler un peu et y trouver quelques documentations.



Encore un dernier effort et nous voici près de notre destrier moderne qui, cette fois, se laisse monter sans se cabrer ! Voilà encore une belle journée de découverte et d'amitié... Quelques uns sont fatigués d'avoir tant marché ou d'avoir poussé ou guidé les fauteuils sur des chemins plus ou moins « carrossables », même s'ils n'en disent mot ! C'est pourtant grâce à eux que cette journée fut belle : grâce au courage de certains adhérents qui ont poussé leurs efforts jusqu'aux limites et à celles de nos ami(e)s bénévoles qui ont conjugué leurs forces pour tous ! Merci, mille fois merci à vous !



PS : pour les amateurs, le Comte et la Comtesse vous invitent à mener la vie de château en réservant une chambre d'hôte ou même la suite « Baldaquin » ou le gîte de l'orangerie ou encore celui aménagé dans une des ailes du château !

Septembre 2011 : Le Zooparc de Trégomeur



Narration
Elisabeth Renaud



15 septembre 2011 : nouvelle journée, nouvelles aventures en cette rentrée. Cette fois ci, nous avons accueilli 2 « petits nouveaux » en la personne de Joseph et Yannick. Bienvenue à vous.

Il paraît que le genre humain descend du singe ? Qu'à cela ne tienne, nous voulons nous en rendre compte par nous mêmes et nous prenons la direction du Zoo de Trégomeur, dans les Côtes d'Armor, près de St-Brieuc. Après une heure et demie de car, nous voici arrivés à destination. Le soleil nous suit pendant toute notre journée.



Nous nous dirigeons vers le restaurant « Le Bangkok » où nous mangeons sous l'œil d'un tigre du Bengale. Nous serons sages, promis. Le repas est copieux et très bon mais voilà t'y pas qu'une personne de notre groupe, à force de voir passer des plateaux avec des frites, a une envie folle aussi d'en manger. Au début elle en voulait 3 puis le nombre est passé à 4, etc.... Mais elle n'ose pas en demander. Notre chauffeur, passant par là,

entend cette demande et s'adresse au serveur qui, gentiment, apporte une barquette pleine. « Ah super ! je vais manger des frites » pense t-elle. Mais dans sa bonté, elle n'en prend que 2 et passe la barquette qui devient de plus en plus légère tout au long de son parcours sur la table, chacun(e) en prenant une ou deux !! Ah elle se fait bien charrier avec son envie de frites, notre généreuse amie, même pendant le trajet du retour.

Le nouveau parc zoologique est sans doute l'un des premiers zoos de France à être aménagé, en une seule fois, sur un site quasiment vierge (presque tous les abris de l'ancien zoo ont, en effet, été démolis). Cet aménagement, qui a duré 2 ans, a constitué un véritable « tour de force ». Le principe retenu est celui d'une collection d'animaux organisée autour du thème de la faune asiatique. C'est plus d'une





vingtaine d'espèces d'animaux rares, protégées par ces conventions internationales (notamment la CITES) car menacées dans leur milieu d'origine, qui sont présentées au public : panthères des neiges, tigres, chameaux de Bactriane, chevaux de Przewalski, loutres asiatiques, entelles, siamangs, porcs-épics, pélicans, grands cormorans, gibbons, tortues asiatiques, grues de

Manchourie, flamants roses, cerfs du père David, nilgauts, antilopes, cervicapres, ours malais, dholes, lémuriniens, chats pêcheurs, Binturongs, ibis, coatis à queue annelée, petits pandas de Chine, langurs de Java, perruches, faisans, chèvres naines...

Nous commençons notre périple à travers les chemins, parfois cahoteux et escarpés de ce domaine. Quel sport pour certains qui poussent les fauteuils !

Nous côtoyons, en premier, les **ours malais** : « Malaka » et « Tedy », nés en 1990 et 1995. Tedy est très timide car il reste sur les hauteurs. L'ours malais doit son surnom « d'ours du soleil » à la tâche en forme de croissant de couleur jaune-orangé qu'il porte sur son poitrail. On l'appelle aussi « ours à miel », en raison de son goût prononcé pour cette douceur. C'est le plus petit de tous les ours. Il construit son abri dans les arbres où il passe ses journées à dormir ou à se chauffer au soleil.



La panthère des neiges, appelée également « léopard des neiges, once ou irbis », est un mammifère carnivore de la famille des félins. La reine des panthères, solitaire et silencieuse, est réputée pour ses facultés d'adaptation et l'acuité de ses sens pour ne pas être vue. Admirée et parfois vénérée par l'homme, elle est malgré tout chassée pour la beauté de sa fourrure et est en voie d'extinction.



Chameaux de Bactriane et chevaux de Przewalski : quelle cohabitation ! Le chameau, mammifère ruminant possède 2 bosses et se nourrit exclusivement de végétaux et stocke dans ses 2 bosses des réserves de graisse qu'il est capable de convertir, en cas de besoin, en eau. Il est très résistant aux écarts de température. Il peut peser jusqu'à 750 kg et vivre jusqu'à 50 ans.

Le cheval de Przewalski est le dernier cheval sauvage au monde. Sa robe a une teinte beige. Ce cheval de petite taille est en péril. Ils sont les ultimes représentants d'authentiques chevaux préhistoriques. En 1879, un convoi de chameaux traverse les

étendues de Sibérie et de Mongolie. Un officier russe, Nikolai Przewalski repère un troupeau d'animaux qu'il croit être des ânes. Intrigué, il apprend que les Mongols lui ont donné le nom de « Kortakh ». Le suffixe « takh » veut dire en mongol « cheval sauvage » et donc ce cheval a pris le nom de cet officier russe qui les a découverts.



Les Langurs de Java sont arrivés au Zoo en 2011. Ces primates vivent dans les forêts de Java, Bali. La majorité de la population possède un pelage noir mais une petite population possède un pelage orange. Ils pèsent environ 7 kg et peuvent vivre jusqu'à 20 ans. Leur queue mesure 87 cm pour un corps de 55 cm. Les bébés ont un pelage orange à la naissance mais changent de couleur au fur et à mesure qu'ils grandissent. Ils sont chassés, illégalement, pour servir de nourriture ou pour le commerce des animaux.

Les pandas roux : L'espèce est en danger dans la nature à cause de la destruction de son habitat mais aussi du braconnage en Chine et

dans l'Himalaya. L'origine du mot panda reste incertaine. Selon une théorie, le mot « panda » serait une anglisation du mot « poonya » qui signifie le « mangeur de bambou ». Son nom chinois s'analyse morphologiquement comme « petit ours-chat ». Ce petit animal est parfois appelé « firefox » en anglais, qui veut dire « renard de feu » eu égard à sa couleur. En captivité, les naissances sont rares et permettent à la population de se renouveler uniquement. Donc chaque naissance est très précieuse.



Nous entendons, tout à coup, des drôles de cris cavernaux lors de notre passage sur un pont. Mais qu'est ce donc ? Au premier abord nous ne voyons rien. En fait « nous avons le son mais pas l'image ».



Puis en levant la tête nous voyons des animaux se balancer de branche en branche dans un vacarme assourdissant et continu. Mais qui sont ces animaux ? De plus on dirait qu'ils se moquent de nous. Si, si je vous assure. On a l'impression qu'ils nous disent qu'ils sont plus doués que nous, que nous ne sommes pas capables de sauter de branche en branche, de nous tenir par nos membres inférieurs, tête en bas. Ce qui est vrai d'ailleurs mais il ne faut pas les laisser penser cela ! En fait, ce sont **des Siamangs**. Ils sont originaires des forêts tropicales d'Asie. Ils sont les plus grands des gibbons. Ils sont très grands avec des bras très longs. Ils possèdent une poche au niveau du cou qui se gonfle lors de leurs vocalisations. Ce sac sert de caisse de

résonnance. Là-bas, ils sont connus comme étant la voix de la forêt. Les Siamangs sont capables de produire un chant ou cri ou longs appels que l'on peut entendre à plus de cinq kilomètres. Le mâle comme la femelle possèdent cette poche. Le siamang est monogame, et le couple reste fidèle à vie. Une femelle peut avoir un bébé tous les trois ans. La femelle s'occupe du petit pendant les 8 premiers mois puis le mâle prend le relais. Le chant et les cris sont très importants dans leur vie sociale.

Les entelles : La mythologie hindoue fait des entelles les descendants du dieu-singe Hanuman. Bouddhistes et hindous les vénèrent et leur ouvrent leurs temples. La légende raconte que Hanuman accompagna le dieu Rana au Sri-Lanka pour y chercher sa femme, enlevée par Ravana, roi de ce pays. Hanuman déroba un plant de manguier et le rapporta en Inde où il n'existait pas. Puni pour son forfait, il fut condamné au bûcher. En tentant d'échapper au brasier, sa face et ses pattes noircirent. La face et les pattes noires des Entelles témoignent toujours de ce châtement. Habitants du sous-continent indien, les entelles, singes sacrés, souffrent, pourtant aujourd'hui, des activités humaines. On les trouve en Inde et dans le Sud-Est asiatique. Ils se nourrissent de feuillages.



Le cerf du père David : Il ressemble à un âne avec des bois. Il est de couleur brun-fauve à gris. Par rapport aux autres cerfs, ses pattes et son cou sont plus longs. Il a pour origine le Nord-Est de la Chine. En voie de disparition, on ne les trouve plus que dans les zoos.

La nilgaut : Ce n'est pas une antilope au sens strict du terme car elle fait partie des bovinés et non des antilopinés. La femelle a un pelage brun jaunâtre et le mâle gris bleuté. Le corps est assez trapu mais les pattes sont fines. On la trouve au Texas mais surtout abondante, là d'où elle est originaire, c'est à dire en Inde. Elle vit dans les steppes herbeuses et peu boisées.



Le dhôle : Il a un aspect très similaire au chien. Sa fourrure fauve-roussâtre lui vaut le surnom de « chien rouge ». De mœurs assez sauvages, le dhôle est un animal diurne. Il vit en bandes de 20 à 30 individus réunis, en groupes familiaux, pour chasser. Il va jusqu'à attaquer le tigre ou l'ours qui cède devant lui. On le trouve en Inde et en Asie du Sud-Est.

Le tigre du Bengale : appelé également, « tigre royal », il est le plus répandu des tigres. Il est le plus grand des félins et sans aucun doute le plus beau. Il est l'un des plus puissants mammifères de la planète. Le tigre n'a pas bonne réputation. Sa puissance herculéenne et sa férocité nous fascinent mais provoquent aussi la peur. Le tigre est le plus impressionnant des animaux sauvages et mérite, sans conteste, son titre de « seigneur de la jungle ». Haï ou adulé, il fait l'objet de nombreuses légendes. Symboles de courage, tous les tigres ont en commun une silhouette racée et une démarche souple. La légende du tigre « mangeur d'hommes » a été colportée par des chasseurs. En fait, sur 1000 tigres, seulement 3 auraient attaqués les hommes.



Voilà, on pourrait continuer à décrire les origines, légendes, etc... de tous les animaux que l'on peut découvrir mais nous allons arrêter là. Les animaux décrits ci-dessus sont les plus impressionnants et, pour certains, inconnus.

De nouveau, vous avez été au top de votre bonne humeur, de votre humour, de votre gentillesse qui ont fait que cette journée était formidable, en plus d'être ensoleillée. A bientôt pour de nouvelles aventures.

Pour votre découverte, ci-dessous d'autres hôtes exotiques du parc zoologique :



Légende : 1. Binturong, 2. Ibis Falcinelles, 3. Perruche Grand Alexandre, 4. Coati à queue annelée, 5. Tortues brunes d'Asie, 6. Loutres cendrées asiatiques, 7. Porcs-épics, 8. Grands Cormorans et Pélicans frisés 9. Gibbons à joues blanches.

Octobre 2011 : La Maison de la Rance



Narration : Hélène-Gisèle Boukou

L'azur voilé de nuages gris nous a fait partir de Rennes, ce 27 octobre 2011, avec une pointe d'inquiétude pour la sortie programmée. Nous avons croisé les doigts pour que « les larmes du ciel » ne tombent pas, car autrement, notre escapade aurait été bien compromise !



Dinan frappe le regard par son style tiré d'un mélange harmonieux médiéval et moderne. On retrouve cette subtilité dans l'architecture des bâtisses flanquées çà et là, sur les coteaux étagés de la ville.

Le restaurant de l'hôtel « 3 étoiles », nommé « Le Grand Pavois », où nous avons chaleureusement été accueillis, n'a pas échappé à la règle du beau décor, car il a été construit dans un alliage de ferme rustique et de matériau moderne et le tout, dans des tons très doux, gais et accrocheurs. Une salle d'un chic indéniable nous a été exclusivement réservée, et ô surprise ! La carte de menu a été spécialement imprimée au nom de l'Association des Paralysés de France (délicate attention), suivi du libellé du repas qui a été de choix.



La Maison de la Rance, située sur le port de Dinan a reconstitué en son intérieur, une nature très originale sous forme de maquettes interactives qui nous guident dans un voyage vers une faune terrestre et aquatique, une flore régionale qui captive l'œil sur le savant mariage des

couleurs de la vie. Encastrés dans le mur, de petits écrans vidéo nous font revivre, en de différentes étapes, l'histoire naturelle, simple mais belle, du passé et du présent qui résumant la vie.



Merci à René LEFEUVRE et à toute l'équipe qui le seconde, pour toutes ces découvertes aussi agréables les unes que les autres, et que sans eux, nous n'aurions sans doute jamais eu le loisir de connaître ! Au gré du temps, nous espérons que de nouveaux sites, ayant chacun son attrait et son histoire, nous livreront leurs secrets.

En bonus de cette journée, quelques vues de la Vallée de la Rance, à l'écosystème si riche et varié :





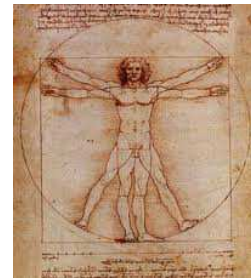
DEUXIEME PARTIE

LES SEJOURS D'ETE DE LA DD35

Narrateurs : Stéphanie André, Patrick Aubry, Hélène-Gisèle Boukou

Eté 2010 : les châteaux de la Loire

Narration
Hélène-Gisèle Boukou



Séjour à Azay-le-Rideau en Indre & Loire

Du 10 au 17 Juillet 2010, notre semaine a été marquée par une série de sorties pour diverses visites dans des bourgs ou des villes avoisinantes. Nous avons eu pour fidèle compagnon : le soleil dans tout son éclat ; il ne nous a fait faux-bond qu'une seule fois, pour céder la place à l'orage. Ainsi va la justice de la nature !

Le bien-être que nous éprouvons durant ces séjours ponctuels nous est procuré par une équipe de bénévoles qui s'attèle à la tâche avec une humeur égale et communicative. Sa disponibilité envers nous est une formidable facette du don de soi, qui est indéniable. Le système de fonctionnement de cette équipe est bien huilé, et quand d'aventure, un grain de sable se glisse dans le mécanisme, les bénévoles ont tôt fait de le déloger ; dans un bel ensemble, chacun d'eux s'active dans sa besogne de manière méthodique et efficace. Et à notre humble avis, sans leur présence, le camp d'été serait difficilement gérable.

Le pays de la Loire, doté d'une dizaine de châteaux environ, fait penser à une gigantesque cité médiévale qui regorge de richesses historiques insoupçonnées. Celui du Cloux, appelé aussi Clos Lucé, abrite de nombreuses toiles géantes exposées çà et là dans une partie du parc, et qui représentent différentes œuvres de Léonard de VINCI. A notre grande surprise, il ne fut pas seulement un peintre talentueux, mais également et surtout, un génie de son temps, de par les travaux de recherches portant sur plusieurs thèmes scientifiques qu'il entreprit sa vie durant. Un patrimoine fait d'ébauches, de schémas, de plans, etc...





A Azay-le-Rideau, trois fermes troglodytiques (grottes ou cavernes creusées dans la roche : le tuffeau), dans lesquelles vivaient les fermiers, retracent, à l'ombre des châteaux, la vie des paysans d'une époque ancienne. La fascination provient du fait que la manière de vivre de ces fermiers est rejouée en une scène vivante par les enfants (tout âge confondu) des touristes qui endossent les costumes d'antan. Les guides leur apprennent à retourner le foin à l'aide

d'une fourche, à scier du bois, à laver le linge dans le style rustique de l'époque, c'est-à-dire, dans des bassines en bois ; ils plantent le chou en entonnant la comptine qui fait allusion à ce légume. Durant de longues minutes, les petits fermiers improvisés vaquent consciencieusement à leurs occupations et le tableau reflété par l'innocence de ces jeunes frimousses est craquant.

Quant aux grottes pétrifiantes (brrr !!), elles baignent dans un univers glacial fait d'ombres et de lumières tamisées par endroit seulement. Hallucinant, le paysage modelé par les stalactites et les cascades pétrifiantes étincelant sous des rais lumineux. On se croirait revenu à l'âge préhistorique !

D'autres visites ont suivi leur cours et nous sommes rentrés la tête pleine de souvenirs.



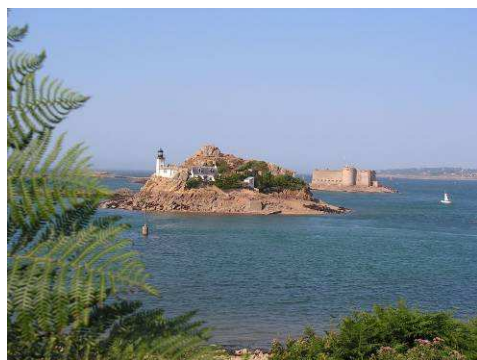
Nous voici tous à la queue-leu-leu pour rencontrer les petits fermiers

Eté 2011 : Camp Eté à Morlaix



Narration : Patrick Aubry

Le séjour vacances été 2011, organisé par la DD35, s'est déroulé du 9 au 16 juillet à Morlaix dans le Finistère. Ce « Camp », comme nous continuons de l'appeler, a réuni 40 participants : personnes en situation de handicap et accompagnateurs valides dont il faut saluer l'aide apportée et la grande disponibilité. Ensemble dans cette aventure, nous avons goûté aux joies de la détente et du plaisir d'être ensemble à partager et vivre, avec un même dynamisme, les différentes activités proposées. Cette année encore, le programme fut riche et varié :



* En visites et promenades : la ville de Morlaix, les jardins du Launay, le marché animé, visite d'Océanopolis à Brest, balades en baie de Morlaix : Carantec, l'Ile Callot ; visite du village breton à Plouigneau et du musée vivant du Trégor.

* En attractions : après-midi « breton » sur les places et parvis de Morlaix (musique, danses et jeux) ; défilé du 14 juillet à St Pol de Léon ; festival Kann Al Louar à Landerneau (fête du port,

défilé de vieux gréements...), feu d'artifice à Morlaix.

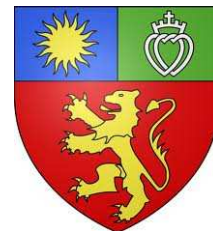
* En moments conviviaux : Repas en crêperie, pique-niques, moules-frites, soirée déguisée...



Des vacances réussies grâce au chaleureux soutien de la Délégation que nous remercions vivement et grâce aux vaillants organisateurs qui, depuis 29 ans, gardent la même pêche et à qui nous donnons un grand coup de chapeau !

Eté 2011 : Séjour en Vendée

Narration
Stéphanie André



Ce séjour (organisé par Stéphanie André) s'est déroulé du 4 au 9 juillet 2011 à La Tranche-sur-Mer et a réuni 10 participants : 5 adhérents handicapés et 5 accompagnateurs.



Les vacanciers ont apprécié le gîte, à Saint Benoît, bien adapté aux handicaps moteur (piscine accessible avec plan incliné anti dérapant...) et gardé un excellent souvenir des visites et balades organisées pendant le séjour :

- La visite de l'aquarium de La Rochelle qualifié par tous de « super, grand, magnifique »,




- Le tour en bateau jusqu'aux Sables d'Olonnes : un petit bateau avec un grand plan incliné pour y accéder et des gentils matelots qui nous ont aidé à descendre et remonter,



- L'excellente journée au Puy du Fou !





TROISIEME PARTIE

AUTRES SEJOURS ET ESCAPADES

Narratrice : Stéphanie André

Juillet 2010 : Escapade parisienne

Narration
Stéphanie André



Piloté par Stéphanie André, le groupe de touristes de la DD35 a séjourné à Paris du 6 au 9 juillet 2010 avec au programme : Parc Astérix, bateaux Mouches, balade à la Tour Eiffel...



Le temps fut magnifique voire très chaud. Les attractions aquatiques du Parc Astérix ont été très appréciées !

Un rafraîchissement idéal, un vrai régal pour les participants.



L'hébergement offert par la Résidence Internationale de Paris est très bien adapté aux personnes handicapées moteur, le quartier est calme et les repas au self variés. De l'avis général : à refaire !



Hiver 2011 : les joies de la Glisse...



Narration : Stéphanie André



Quelques jours après s'être époumonés au concert de Yannick Noah,

le séjour ski organisé du 29 janvier au 5 février 2011, dans le Jura à la ferme Léonie, établissement de l'APF bien accessible et qui propose différentes activités notamment du ski fauteuil,

a permis aux joyeux participants de cette année de s'adonner aux plaisirs de la glisse

mais aussi de faire des balades en chiens de traîneaux et de profiter des joies de l'hiver malgré le manque de neige...

